

D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Que veut-elle ?

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

D'où vient-elle? Où va-t-elle? Que veut-elle?

Nous n'avons pourtant pas encore pu savoir, ni par la science, ni par l'histoire, l'origine et le vrai caractère de cette singulière affection qui, sous le nom d'*influenza*, vient presque chaque année se glisser sournoisement au sein de nos populations et y exercer ses ravages.

On nous dit que l'*influenza* et la *grippe* ne sont qu'une même maladie, ou tout au moins qu'elles sont cousines-germaines...

Bah!... vous souvenez-vous de la grippe, de la tolérable grippe d'autrefois?... Quand on en était affecté, c'étaient, il est vrai, des accès de toux à déchirer la gorge et à faire couler les larmes. Mais l'on disait tout simplement, et sans inquiétude pour le malade : « Il a la grippe ; ça ne sera rien. »

En effet, il suffisait de se fourrer au lit deux ou trois jours, de prendre une boisson sudorifique, une infusion de fleurs de sureau, par exemple, et de bien transpirer, et c'était fini.

Aujourd'hui, avec la cousine-germaine, ce n'est plus ça !

On se trouve brusquement pincé, sans savoir pourquoi... Un beau matin, vous ressentez un malaise général, un abattement considérable, des douleurs de tête, des vertiges, des bourdonnements d'oreilles, du brisement dans les membres et une fièvre de cheval. Toute notre machine humaine se trouve détraquée ; on dirait vraiment qu'elle va tomber en loques.

En quelques heures, l'*influenza* fait de l'homme une mazette, quoi !

Et vous appelez ça de la grippe?...

J'aimerais mieux avoir dix bonnes gripes du bon vieux temps qu'une petite *influenza* d'aujourd'hui.

La perfide se manifeste-t-elle chez une personne de constitution faible? elle la torture à plaisir ; s'attaque-t-elle à un phtisique? elle aggrave considérablement son mal et hâte le moment fatal. Chez le vieillard, elle est presque toujours victorieuse, en le disposant à la pneumonie

Mais enfin qui est-elle?

J'ai sous la main un excellent dic-

tionnaire de médecine ; voyons un peu ce qu'il en dit :

INFLUENZA, de l'italien, *influenza*, influence. Voyez GRIPPE.

L'explication n'est pas très claire et n'apprend rien de nouveau ; mais elle est cependant fort commode : quand on ne se rend pas très bien compte de l'état d'un malade, on ne risque jamais grand-chose en disant : « Il a l'*influenza*, c'est certain ! »

Mais ce que cette *influenza* — puisqu'il faut l'appeler par son nom — fait de victimes depuis quelques semaines est inouï !

Il n'est pas de jour où quelqu'un de vos amis ou connaissances, que vous avez l'habitude de rencontrer, ou avec lequel vous passez une partie de vos soirées, ne manque à l'appel.

— Eh bien, Paul n'est pas venu, ce soir?...

— Non, il a l'*influenza*.

— Et que devient Jaques? Voilà plusieurs jours que je ne l'ai vu...

— Il a l'*influenza*.

Et puis, par ci par là, trop fréquemment, hélas ! la nouvelle attristante d'un décès.

Nous avons à Lausanne, comme chacun le sait, de très nombreuses sociétés, sociétés de chant, sociétés de musique instrumentale, de commerçants, de secours, de gymnastique, etc., etc. Eh bien, un Lausannois nous faisait constater l'autre jour, par une liste de décès survenus récemment, que pas une de ces sociétés n'avait échappé aux atteintes de l'*influenza* ; pas une qui n'ait eu à déplorer la perte d'un ou de plusieurs de ses membres.

Nous le répétons, quand on disait autrefois de quelqu'un : « Il a la grippe, » la chose n'inspirait guère d'inquiétude.

Aujourd'hui : « Il a l'*influenza*, » signifie : « Nous ne savons ce qui en adviendra. »

Oui, cette sinistre visiteuse est un vrai mystère. Nous lisons à son sujet, dans un ouvrage scientifique :

« La source de cette épidémie n'étant point connue, elle fut d'abord désignée par le nom vague d'*influenza*, adopté par plusieurs médecins. On ne fut pas long-

temps satisfait de cette dénomination ; la promptitude et l'activité avec lesquelles sa cause agit fit appeler la maladie *grippe*, substantif dérivé du verbe *gripper*. Cette dénomination française date de 1743, et fut même employée dès lors dans le langage médical. »

Nous n'en sommes guère mieux renseigné. Tout ce qu'on peut conclure jusqu'ici, c'est que les causes de la maladie ne sont pas connues ; et que c'est à tort qu'on a cru qu'elle se développait en hiver plutôt que dans les autres saisons de l'année. On a vu plusieurs fois des épidémies d'*influenza* se manifester au cœur de l'été. « Elle traverse le monde, nous dit un écrivain compétent, et poursuivant sa marche pendant des mois entiers, elle suit quelquefois une direction déterminée. D'autres fois, elle envahit, à des époques distinctes, deux localités immédiatement voisines, et présente dans l'une et dans l'autre une intensité différente. »

« Elle séjourne pendant des semaines et des mois, dans le même lieu, sans être modifiée par les variations atmosphériques ; elle sévit sur les habitants d'une cité et ceux d'une ville voisine en sont complètement exempts. »

» Or une maladie qui présente un tel ensemble de caractères ne peut être attribuée aux vicissitudes atmosphériques. »

Donc, rien de clair jusqu'ici sur cette endiablée ; et qui n'en est pas atteint aujourd'hui peut l'être demain.

C'est vraiment à la prendre en grippe !

L. M.

Le secret de la beauté.

Mesdames, nous ne venons pas précisément vous recommander la lecture de la *Tribune de Genève*, car nous vous recommanderions déjà plus volontiers, et en bon Lausannois, celle de la *Tribune de Lausanne*, qui est un journal fort bien fait : Ce que nous voulons vous dire, c'est que, bien que la *Tribune de Genève* encombre tous les kiosques, et que ses nombreux vendeurs vous assomment partout de leur cri : « La Tribune de Genève...è...è...ve ! » nous avons la persuasion que nombre d'entre vous n'ont pas lu ce qu'elle disait l'autre jour, d'a-

